

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:                      Continuous pagination.
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

# L'Abbeille.

OL, 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE, 1848.

No. 13.

## REMARQUES SUR LES PRINCIPAUX HISTORIENS FRANÇAIS.

Quelques remarques sur les principaux historiens français, ne pourront, je pense, manquer de plaire aux lecteurs de notre journal, qui, pour la plupart écoliers, s'occupent plus spécialement d'histoire.

Le premier historien français digne de remarque fut Mézerai, esprit indépendant, et qui, bien loin de flatter Louis XIV, dont la puissance éblouissait tant d'autres, s'éleva plusieurs fois contre la cour. Cette conduite, comme il devait s'y attendre, lui attira les persécutions de la cour et des écrivains contemporains, qu'il offensait en offensant le maître. Bientôt même on lui enleva sa pension; ce qui le laissa presque sans ressource. On se flattait par là de fléchir son caractère; mais on n'y réussit point; il n'en devint que plus virulent.

Le style de cet écrivain est fort et énergique; ses aperçus sont aussi justes. Il ne lui manque que d'être plus correct et plus châtié; mais on voit qu'il se songeait à rien moins qu'à cela.

Après lui vient le P. Daniel, qui se montre un peu trop prévenu en faveur de la royauté, ce qui fait dire à M. de Barante qu'il ne trouva de bon que ce qui était fait par un roi. Mais le docte Jésuite a pu être ébloui de la grandeur de Louis XIV, lorsque tout fléchissait devant ce monarque. Au reste, il suit une autre route que Mézerai, s'appuyant sur des fondements solides et puisant les faits à leur véritable source.

Il lui fallut dix ans pour réunir les matériaux de son histoire, c'est-à-dire, cent fois de quoi faire tourner la tête à un écolier, aujourd'hui surtout que deux fois soixante minutes d'étude exposent la santé. Quant à l'ouvrage du P. Daniel il faut qu'il ait réellement du mérite, puisque Voltaire lui-même en a porté un jugement favorable dans son *Siècle de Louis XIV*. "Daniel, dit-il, rectifie Mézerai sur la première et la seconde race: on désirerait en lui, il est vrai, plus de pureté, plus de force dans le style, plus d'intérêt dans les récits, d'égard aux lois, aux mœurs; mais il est sage, instruit, exact et vrai: et son histoire est la meilleure que nous possédions. Mais en général on ne lui rend pas justice."

Le premier historien remarquable ensuite fut Sismondi. Il prut, il est vrai, entre lui et le P. Daniel plusieurs his-

toriens: mais leurs ouvrages étaient moins des histoires que des amas inutiles de volumes, destinés à l'ornement des bibliothèques. Ensuite, pendant la révolution, personne n'étoit beaucoup tenté de faire une histoire complète de la monarchie française, en voyant conduire à la mort tous ceux qui n'en retranchaient pas treize cents ans.

Ce fut en 1821, que Sismondi fit paraître les trois premiers volumes de son *Histoire des Français*. Il a quelques-unes des qualités nécessaires à l'historien: il est ami du travail, terrible aux démagogues et aux despotes; il sait aussi tirer parti de tout, de ses voyages, de ses lectures, de ses observations; mais vient-il à toucher quelque point de religion, il ne se possède plus et tombe dans les plus grandes erreurs. En un mot, on ne peut le louer sans y ajouter le blâme, et s'il y a du bon, il y a aussi beaucoup de mauvais.

De Sismondi à Michelet la distance est grande. Cependant les deux premiers volumes de son *Histoire de France* firent du bruit, grâce aux systèmes du philosophe allemand, Hegel, qui exaltèrent les jeunes imaginations. Ainsi triompher, faire révolution, se voir installé ne fut qu'une même chose pour le jeune Michelet; et l'on crut que les Guizot les Barante devaient lui céder leur place: ce qui montre où en est aujourd'hui la littérature en France.

Depuis, son bonheur a été constant. Aujourd'hui même il est presque le veau d'or de la jeunesse, et je dirais, le mignon de la presse, prête à bouleverser pour lui terre et mer.

Dès sa préface, Michelet annonce que son histoire est un système; et alors, s'animant par degrés, il compense tout, parle d'élément de ceci, de cela, fait de la vraie chimie, sans nul respect pour l'histoire. Il est curieux de le voir se déclamer contre Théodore de Mopsueste, croyant avoir à faire à un père de l'église: il n'en était rien pourtant; car c'était un bel et bon hérétique condamné par deux conciles œcuméniques. Mais il semble que tout est permis aujourd'hui en France: et le moindre écrivain se croit en droit de dicter des lois où les hommes éclairés n'osent se prononcer.

Cependant le second volume de Michelet présente une scène des plus bril-

lantes de la France féodale, et l'on aime à le voir caractériser chaque province avant d'arriver à cette époque. Mais bientôt les systèmes d'Hegel viennent se mêler au récit de ses aventures et l'enlraîner dans de nouvelles erreurs.

Enfin, cet écrivain a, tour à tour, de la finesse, de la pénétration; de la bizarrerie, de la gêne, de la puérité même dans ses comparaisons; beaucoup d'intérêt et de vérité; de la prétention, des contradictions manifestes.

Ici ne pourrait-on pas dire que la plupart des erreurs dans lesquelles tombe un historien viennent de ce qu'il oublie sa mission? Qu'est-ce en effet que l'histoire d'un peuple?

L'accomplissement des desseins de Dieu sur lui ou un système? M. Laurentie du moins n'a pas hésité à choisir le premier; aussi son histoire est-elle la plus catholique qu'il y ait. Les évêques, dit-il encore avec Gibbon, ont façonné la Gaule au 5ème siècle, comme un essaim pétrit le miel dans une ruche. Il a aussi répandu beaucoup d'intérêt dans les *Origines gauloises jusqu'à S. Louis*; mais il exagère, sans doute le pouvoir monarchique sous les Mérovingiens, et semble se déclarer avec trop de chaleur pour la royauté contre les Lèudes. À cela se joint une peinture exagérée des malheurs du VIIe. siècle, que Mabilion saluait du nom d'*âge d'or*. On voit en effet que dans ces siècles, que nous traitons de barbares, les moines embrassaient l'étude de tous les auteurs anciens; que Cicéron reposait à côté du cilice dans la cellule des Bénédictins, et qu'après avoir déchiré leur corps et réduit leur chair, ils se livraient à l'étude de Platon. Mais l'agrément et l'impartialité de l'histoire de M. Laurentie laissent à peine apercevoir ces erreurs, d'autant plus que c'est encore, selon lui, à la ligne que la France doit la conservation de son unité catholique.

Reste maintenant à parler de l'abbé Genoude, d'une facilité étonnante et d'une passion incroyable pour la gloire: maladie fort commune de nos jours; mais maladie étrange dont personne ne veut guérir et qui fait maintenant de grands ravages. Encore si l'on travaillait avec ardeur à acquérir cette gloire que l'on désire tant; mais pour cela il faudrait se

donner entièrement à l'étude, appliquer tout son esprit à la science où l'on veut réussir, sans les embrasser toutes; approfondir cette science qu'on a choisie; la posséder parfaitement dans ses parties. Pour revenir à mon sujet, l'abbé Genoude, tourmenté par la gloire littéraire de Chateaubriant et de Guizot: se mit à l'œuvre; et en moins de trois ans il eut rassemblé sous forme d'histoire les opinions des plus célèbres écrivains; on s'imaginerait bien ce que pouvait être un pareil ouvrage. L'abbé Genoude passait pour judicieux critique et plein d'érudition. On croyait donc que son ouvrage serait solide et plein de goût, mais la reconstruction de l'unité nationale occupait trop son esprit pour qu'il pût penser à autre chose. Son ouvrage renferme encore beaucoup d'erreurs, particulièrement sur le gouvernement, les Catholiques, la ligue et le Saint Siège, dont il se constitue l'accusateur public. Cependant on peut croire qu'il avait de bonnes intentions, et qu'en cherchant ainsi à se concilier l'estime publique, il se proposait de s'en servir pour l'intérêt de la religion.

N. D.

## L'ABBILLE.

QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE, 1848.

Nous apprenons que le sermon du jour de Noël, dans les deux paroisses de Notre-Dame et de St. Roch, sera sur la charité. Celui de la Cathédrale sera prêché par le Rév. M. Holmes, et celui de St. Roch par le Rév. M. Taschereau.

La quête, qui se fera ce jour-là dans les deux églises, sera livrée entre les mains de la bienveillante société de St. Vincent de Paul, pour la mettre en état de continuer l'œuvre admirable du soulagement des pauvres.

Cette quête sera faite à la Haute-ville par

Monsieur et Madame	Ph. Panet,
"	" L. Massie,
"	" Z. Nault,
"	" C. M. DeFoy
"	" A. B. Sirois,
"	" Is. Gaudry,
"	" J. B. Trudelle,
"	" J. B. Fréchette,
et à St. Roch par	
Monsieur et Madame	Jos. Tourangeau,
"	" P. M. Paquet,
"	" G. Carneau,
"	" L. Frévoist,
"	" E. Blais,
"	" J. Lefebvre,
" Mademoiselle	Tourangeau,
"	" Paradis.

Un correspondant, qui signe C.F. nous a démontré très-clairement que quatre chats

suffisent pour remplir toutes les conditions du problème des chats.

Ce soir, le Rév. M. Taschereau doit faire, à l'Institut Canadien, un discours sur l'Origine de la Société et du pouvoir politique, d'après S. Thomas d'Aquin.

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs une correspondance intitulée: "Quelques remarques sur les historiens français," qu'un de nos confrères a eu l'obligeance de nous communiquer.

Espérons que l'auteur n'en restera pas là; mais au contraire qu'il continuera à nous intéresser par de nouveaux articles. Puisse cet exemple trouver de nombreux imitateurs!

*Erratum.* Dans l'article signé un ami de la vérité, au No 62 de l'Abille, on a mis par erreur que Mr. Germain Morin a été enterré en 1701 au lieu de 1702.

Nous espérons pouvoir publier dans le prochain numéro une notice intéressante sur l'éclairage par le gaz, qu'on nous a promise.

En Angleterre, il a été fait, en présence d'un grand nombre de savants, un essai du nouveau système d'éclairage électrique. Tout le monde a été satisfait du résultat et s'est accordé à dire que cet éclairage n'avait aucun inconvénient. Au contraire, il est très-économique, puisque cette lumière, qui équivalant à celle de cent bougies, ne coûtera que deux sous par heure.

## NOUVELLES D'EUROPE.

ROME.— Rossi, ministre des affaires étrangères, est tombé frappé d'un coup de poignard dans la gorge sur le seuil du palais législatif. A la suite de cet assassinat, une révolution a éclaté à Rome le 15 Nov.; la canaille et une partie de la garde civique et des troupes ont attaqué, le 16, la garde suisse du Pape, et ont tiré dans les fenêtres de son palais. Mgr. Palma, son secrétaire, a reçu une balle dans la poitrine.

Une balle pénétra même dans l'appartement occupé par Sa Sainteté. Les Suisses, ses braves défenseurs, ont eu la vie sauve, mais ont été désarmés: ils n'étaient que 80 contre 4000 soldats.

Le prince de Canino, fils de Lucien Bonaparte, bien connu par ses passions violentes, étoit, dit-on, à la tête de la conspiration qui a assassiné Rossi et assiégé le Pape: il n'en faudroit pas autant pour flétrir un homme aux yeux de l'univers.

Pie IX a été obligé, le 18, d'accepter un ministère, que lui a imposé cette po-

lence frénétique et ingrate, et à la tête duquel se trouvent, plusieurs des chefs des insurgés.

Voici le nouveau ministère romain:  
Affaires étrangères.....Mumiauo  
Intérieur et Police.....Galetti,  
Finances.....Lunati,  
Commerce et Travaux...Sterbini,  
Guerre.....Campello,  
Instruction publique et } Muzzarelli,  
Président du Conseil }

À la réception de ces nouvelles affligeantes à Paris, le général Cavaignac a immédiatement dépêché à Civita-Vecchia quatre bâtiments de guerre avec 3,500 hommes de troupes, pour protéger le Pape, et faire respecter sa personne sacrée, et à Rome un envoyé extraordinaire, M. de Corcelles, pour lui offrir en France un asile digne de son rang suprême et de ses vertus.

FRANCE.— La plupart des prélats français ont publié des mandements ou des lettres pastorales à l'occasion de la promulgation de la Constitution et de l'élection du Président. Beaucoup d'entre eux paroissent en faveur du général Cavaignac: quelques-uns même se déclarent formellement pour sa candidature.

Mgr. Dupuch, ancien évêque d'Alger, a eu dernièrement une entrevue avec Abd-el-Kader, qui a, dit-on, un désir bien prononcé d'étudier le Christianisme.

ANGLETERRE.— Les journaux anglais annoncent la mort de Lord Melbourne, et celle de Charles Buller, Ecr., qui est venu en Canada à la suite de Lord Durham.

La Compagnie de Jésus vient de faire une perte immense: le R. P. de Vico est mort à Londres le 15 Nov. L'Italie, dont il était une des gloires, l'avait proscrit: les États-Unis lui préparaient un magnifique asile. Il était revenu de New-York à Londres pour réunir tout ce qui était nécessaire à son établissement astronomique: le typhus l'a emporté. Éminent par la science, le P. de Vico l'étoit encore plus par la foi et par la piété.

LES IONIENNES.— L'insurrection y a fait de notables progrès: presque toutes les villes y sont en pleine révolte contre le gouvernement ou le protectorat anglais. Deux papes, ou prêtres grecs sont parmi les chefs du mouvement: leur cri de ralliement est: "Liberté et union avec la Grèce!" Céphalonie a été mise en état de siège et des vaisseaux anglais bloquent l'île. Le Lord commissaire a demandé au gouvernement d'Athènes l'extradition de tous les fugitifs.

ALLEMAGNE.— Le 16 Nov. s'est terminé à Wurtzbourg, par une messe solennelle et le chant du Te Deum, un concile national des évêques allemands: il était présidé par

le cardinal-archevêque de Salzbourg, et se composait de quatre archevêques et de seize évêques. Peut-être depuis le Concile œcuménique de Trente n'avait-on pas vu en Europe une semblable réunion de pontifes. Ces prélats ont couronné leurs travaux en adoptant une adresse au Pape. Les catholiques d'Allemagne ont conçu avec droit les plus grandes espérances du résultat de cette auguste assemblée.

Les évêques de Hongrie se préparent de leur côté à célébrer un concile national; le siège primate d'Esclau étant vacant, ils ont prié le Pape de leur nommer un président. Pie IX a désigné aussitôt pour remplir cette charge importante l'archevêque nommé d'Esclau.

AUTRICHE.—Les arrestations continuent à Vienne; les perquisitions domiciliaires y sont à l'ordre du jour; plusieurs exécutions y ont eu lieu; en particulier celle de M. Blum, député de Leipzig à l'Assemblée de Francfort. La Diète a été transférée de Vienne à Kremsier par l'empereur.

FRANCFORT.—L'Assemblée constituante a protesté à l'unanimité contre l'exécution de Robert Blum, l'un de ses membres, et a sommé le ministère de l'empire de faire juger et punir tous ceux qui y ont contribué.

BERLIN.—Les autorités militaires ont interrompu à plusieurs reprises les séances de l'Assemblée nationale, qui persiste à ne pas se transporter à Brandebourg, et ont forcé les membres à se disperser. L'Assemblée a cependant décrété le refus de l'impôt, mesure qui va probablement soulever toute la population. Elle continue à recevoir, de toutes les parties de l'Allemagne, des témoignages d'approbation. Les magistrats, les tribunaux civils refusent d'exécuter les dispositions prises par le ministère, comme illégales. Le général Wrangel, qui commande à Berlin, a prononcé la suspension de plusieurs journaux. Le ministère n'ose se fier à la fidélité des troupes, qui paroissent commencer à fraterniser avec les citoyens.

BELGIQUE.—Les évêques de Belgique se sont aussi assemblés dernièrement, comme ils le font régulièrement tous les ans.

VENISE.—Cette ville tient toujours contre les Autrichiens; dans une sortie récente, les habitants ont eu le dessus.

MALTE.—Le R. P. Raphaël de la Calce, Jésuite expulsé de Naples, est mort à Malte le 23 Oct. Mgr. l'évêque, qui l'estimait et le vénérât comme un saint, l'a fait enterrer, avec une permission spéciale de l'autorité civile, dans le caveau de l'ancienne église de la Com-

pagnie, parmi les Pères, ses prédécesseurs, dont le dernier y fut déposé en 1823.

ÉGYPTE.—On annonce la mort de Méhémet-Ali; on dit en même temps qu'Ibrahim-Pacha étoit dangereusement malade lui-même.

NOUVEL EMPLOI DU VERRE.—Une verrerie de Birmingham a manufacturé dernièrement des portes massives en cristal, des colonnes pour devant de magasin en verre avec cannelures dorées et argentées d'un effet magnifique.

On lit dans le *Times* de Londres :  
De récentes expériences ont prouvé que la fine sciure de bois, ou même la râpure plongée dans un mélange concentré d'acide sulfurique et d'acide azotique, puis lavée et séchée, fait explosion comme la poudre. Cette préparation bien faite a même plus de force d'expansion que la poudre ordinaire.

NOBLE EXEMPLE.  
Le 12 Décembre, les dames de la paroisse de Longueil, dans le diocèse de Montréal, se sont réunies en société pour combattre le LUXE, ennemi non moins redoutable que l'intempérance. Les généreuses dames ont voulu de leur côté faire un sacrifice analogue à celui qu'avaient fait leurs maris et leurs frères en s'enrôlant sous la bannière de la *tempérance totale*.

Comprenant que le plus pur patriotisme ne peut que gagner en réclamant l'appui de la religion, la plus belle, la plus solide et la plus chère de nos institutions, elles se sont mises sous la protection de *Jésus couronné d'épines*.

- Premiers.**  
RHÉTORIQUE.  
J. Delisle, *en thème*.  
SECONDE.  
C. Lègare, *en thème*.  
TROISIÈME.  
Jean Villeneuve, *en thème*. Pierre Drolet, *en arithmétique*.  
QUATRIÈME.  
D. Gonthier et A. Thibaudeau, *en thème*.  
CINQUIÈME.  
N. Gauvin, *en thème*.  
SIXIÈME.  
Z. Tessier et J. G. Bossé, *en version*.  
SEPTIÈME.  
John Lawler.

CLASSE PRÉPARATOIRE.  
Napoléon Maingui et James Shaw.

EXTRAIT DU *Mémorial des Tuileries*.  
1840.  
J'ai assisté à l'ouverture des débats

du procès de Louis-Bonaparte devant la cour des Pairs. Cela a été horriblement ennuyeux. Le principal accusé est un jeune homme assez bien de figure, mais sans expression, ayant d'assez bonnes manières, ne s'exprimant pas mal, mais avec tout cela portant un triste cachet d'insignifiance. Il a lu d'une voix ferme et bien accentuée une petite allocution sur la légitimité impériale, qui n'a produit aucun effet, et puis il n'a pas su tenir le rôle qu'il s'était donné dans cette allocution, celui d'un vaincu n'acceptant pas les vainqueurs pour juges. Il semblerait d'abord décidé à laisser sans réponses les questions qui lui étoient faites, et même après s'être levé deux fois comme pour parler, il s'est assis de nouveau sans rien dire; il a fini cependant par répondre plus ou moins, tant bien que mal au Chancelier. En somme, il a inspiré un triste sentiment de pitié.

Pauvre niquard, pour porter en des temps comme ceux-ci la couronne de France! ses co-accusés sont ou de jeunes blancs-becs ou de vieux soudards usés, râpés, et de la plus misérable apparence. Cet ensemble de pauvres conspirateurs n'excite aucun intérêt, pas même de curiosité; le public parisien se montre peu empressé à suivre le procès, et il n'y aura plus personne aux séances dans trois ou quatre jours. L'affaire se jugera pour ainsi dire à huis-clos.

CORRESPONDANCE.  
Mr. le Rédacteur.  
J'ai lu avec plaisir, dans un de vos précédents numéros, la correspondance que vous y avez reproduite sur la deconvette du tabac.

Cette correspondance si pleine d'intérêt pour tous les amateurs de la pipe et de la tabatière, m'a fourni l'occasion de faire quelques réflexions, tant sur le plaisir que semble procurer aux fumeurs la singulière jouissance d'aspirer de la fumée, que sur les suites nécessaires de cette habitude. Et voilà ce qui m'a engagé à faire quelques recherches et quelques légers calculs que je vous transmets et que vous inscrirez dans votre feuille hebdomadaire, si vous le jugez à propos.

Ceux de vos lecteurs qui brûlent du tabac (et ils sont en assez grand nombre parmi nous), ayant eu le plaisir d'apprendre quand et où a été découverte cette plante maintenant si répandue, aimeraient peut-être aussi à savoir quelle est l'étymologie de l'instrument, si cher à tous les bons fumeurs, de la pipe, et quand elle a été introduite en Europe. Le mot pipe, selon Percy, ne tire pas son origine, comme quelques-uns l'ont soutenu, du bruit causé par le mouvement sans cesse ré-

pôté des lèvres du fumeur, mais du mot *pipa* ou *pipas*, expression très-répandue parmi les chrétiens du Bas-Empire qui se servaient d'un petit tube d'argent, ainsi appelé, pour puiser le sang précieux dans le calice lorsqu'ils communiaient sous les deux espèces. Ce furent les Portugais qui l'introduisirent en Europe sous le règne de Louis XIII. D'abord on ne fuma qu'au moyen de longs chalumaux, très-peu, et seulement dans les lieux retirés; mais peu à peu le mal s'envenima, la contagion se répandit, et, qui le croirait? cette passion exalta tellement les esprits qu'il fut un temps où il était de bon ton, non seulement de se montrer en public avec une bouche tout imprégnée de l'odeur forte du tabac, mais encore de s'en froter le nez et les joues. Aussi, à cette époque, ce fut à qui aurait le meilleur tabac et les plus belles pipes, c'est-à-dire d'un plus riche métal et les mieux cernées. On rapporte que le Duc de Deux Ponts avait une collection de ces belles pipes que l'on estimait à plusieurs mille florins. "Rien de plus surprenant, dit Mérat, en rapportant ce trait, comme rien ne prouve mieux la bizarrerie des choses humaines, que l'accueil que toute l'Europe fit de cette plante. Une herbe ignorée du monde entier, si ce n'est de quelques sauvages de l'Amérique, est apportée en Europe et aussitôt elle change la face des mœurs, des habitudes de cette partie du globe; elle crée une jouissance de plus, un besoin de première nécessité pour un grand nombre de ses habitants. Les gouvernements, habiles à profiter de ce qui peut augmenter leurs ressources, appuient sur ce fragile végétal leurs plus fermes revenus et l'univers se courbe, pour ainsi dire tributaire d'une herbe acre, sale et puante." Mais heureusement cet engouement extraordinaire ne fut pas de longue durée; les mauvais effets du tabac ne furent pas long-temps sans percer et alors il tomba du haut faite où il était parvenu au dessous même de la place qu'il doit occuper. Et ce qu'il y a de plus remarquable c'est que ce furent ceux même qui lui avaient élevé un trône si haut qui furent les plus acharnés à sa ruine; ils le méprisèrent alors tout autant qu'ils l'avaient vanté quelque temps auparavant.

En se jetant dans cette extrémité, ils n'ont pas manqué d'oublier toutes, ou presque toutes les raisons qu'ils ont pu employer. Ne voulant point faire état de leurs exagérations, je ne citerai aucune de leurs raisons, aucun de leurs exemples, n'ayant même donné le sentiment d'un homme qui se possède et qui ne semble dire que la simple vérité. C'est le sentiment d'un fumeur qui regardait sa pipe non seulement comme son plus a-

gréable; désormais même encore comme lui étant nécessaire. Voici à peu près ses paroles: "Longtemps je me suis servi de la pipe, et il m'est arrivé ce qu'il arrive à presque tous les fumeurs: c'est que j'ai fini par la regarder comme nécessaire et si nécessaire qu'il me semblait que je ne pouvais digérer sans elle. Cependant, depuis que j'ai renoncé à son usage, bien loin d'en souffrir, je ne m'en porte que mieux; aussi je n'ai qu'à me louer de ma bonne résolution." Belle résolution, Mr. le Rédacteur, que devraient prendre tous les fumeurs, et que devraient leur faire prendre les suites funestes de la pipe, de cette maîtresse tyrannique et incommode; car n'y aurait-il que la malpropreté, ce serait déjà une raison bien suffisante.

[à continuer.]

#### LA FÊTE DE NOËL EN 1645.

(Extrait du journal des Jésuites.)

Le 1er. coup de la messe de minuit sonna à onze heures, le 2d. un peu avant la demie, et pour lors on commença à chanter deux airs: *Venez mon Dieu et Chantons Noël*. M. de la Ferté faisoit la basse; il y avoit encore une flûte d'Allemagne qui ne se trouva pas d'accord quand ce vint à l'Eglise. Nous eûmes fait un peu devant minuit; on ne laissa pas de chanter le *Te Deum*, et un peu après on tira un coup de canon pour signal de minuit où commença la messe; le pain béni se fit lorsque le prêtre alla pour ouvrir son livre. Ce fut le premier depuis plusieurs années qu'il avoit été intermis pour les préférences en la distribution que chacun prétendoit. Ce renouvellement se fit par la dévotion des taillandiers qui eurent dévotion de le faire à la messe de minuit, et les esprits se trouvèrent disposés à remettre cette coutume. Mr. le Gouverneur (a) eut le château pour le faire le dimanche d'après; ce que l'on fit pour obvier aux luxueries des préférences prétendues, fut d'ordonner qu'en ayant donné au prêtre et au Gouverneur, on donneroit à tout le reste comme il viendrait et se trouveroit à l'Eglise, commençant tantôt par en haut, tantôt par en bas.

Mr. le Gouverneur avoit donné ordre de tirer à l'élévation plusieurs coups de canon lorsque notre frère sacristain en donneroit le signal, mais il s'en oublia, et ainsi on ne tira point: le monde communia à la fin de la messe après laquelle s'en dit une autre.

Il y avoit quatre chandelles dans l'Eglise dans de petits chandeliers de fer en façon de console, et cela suffit. Il y avoit en outre deux grandes chaudières, fournies du magasin, pleines de feu

(a) M. de Montmagny.

pour échauffer la chapelle. Elles furent allumées auparavant sur le pont, on avoit donné ordre de les ôter après la messe; mais cela ayant été négligé, le feu prit la nuit au plancher qui étoit au dessous de l'une des chaudières, dans laquelle il n'y avoit pas un fond assez de cendre; mais par bonheur, dirigée *Domino*, le feu ne parut que sur les 3 heures du matin en dessus de notre salle ou réfectoire et cuisine dans laquelle étoit Pierre Gontier, notre cuisinier qui, s'apercevant de cela, monta aussitôt et sans autre bruit éteignit le feu.

On dit la grande messe du jour sur les huit heures, et après deux prêtres dirent leurs trois messes.

A vêpres on chanta quelques psaumes en faux bourdons.

#### ENIGME.

J'ai, sans être bréque, une croque;  
Sans être berger, un chien,  
Une baguette, sans être magicien  
Que Dieu vous garde, lecteur, de ma fureur s-troce.

#### ÉPHÉMÉRIDES.

22 Déc. — Les Jésuites rappelés dans le royaume de Naples, 1821.

23. — Washington résigne le commandement de l'armée, 1783. Prise de la citadelle d'Anvers, 1832.

24. — Expédition des républicains français en Irlande, 1796. Evacuation de la Hollande par les troupes françaises, 1813. Paix de Gand entre l'Angleterre et les Etats-Unis, 1814.

25. — Décès de M. de Champlain, 1635. Mgr. Dosquet, 4e. évêque de Québec, consacré, à Rome, par le Pape Benoît XIII, 1725. Baptême de Clovis, 496.

26. — Mort de Mgr. de St. Vallier, 2d. évêque de Québec, 1727. L'acte constitutionnel en force en Canada, 1791. Louis XVI à la barre de la convention, 1792.

27. — Établissement des Dames du Sacré-Cœur à S. Jacques, 1842.

Louis XVI sanctionne la constitution civile du clergé, 1790.

Attentat de Biennier contre Louis Philippe, 1836.

28. — Diphot, général français, est tué dans une émeute à Rome, 1787.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible, que fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié; la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Penseurs s'abonnent au bureau de L'Abelle, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Lagaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.